

ANARCO P

LE COURANT LIBERTAIRE

Cette Gazette est le fruit du travail des membres de la section syndicale CNT, présente chez Enercoop. Elle reflète un point de vue qui nous est propre, qui ne se revendique pas être celui d'Enercoop dans son ensemble. Nous espérons toutefois que cela alimentera les débats et les orientations de notre coopérative.

LE FÉDÉRALISME, CE COMMUN GÉRÉ EN COMMUN

Il y a deux systèmes irréconciliables : le fédéralisme et le centralisme. L'un tend à centrer la décision vers une personne et l'autre est à l'exacte opposé. Historiquement, ce fonctionnement a existé à Florence en Italie de 1063 à 1536, pendant près de cinq siècles. L'un et l'autre ont leurs avantages et leurs inconvénients. Seul le fédéralisme tend vers l'émancipation des individus, porter l'anarchisme.

EN QUOI CELA CONCERNE-T-IL ENERCOOP ?

Il ne vous aura pas échappé qu'Enercoop traverse régulièrement des crises de gouvernance. À chaque fois l'écho qui nous parvient est teinté d'un clivage « EN vs. EL » et de leur place respective dans le fonctionnement d'Enercoop. Ces derniers temps les sujets de fond ont malgré tout un peu émergé, et ce sont plus particulièrement autour de la fédéralisation et de la prod que les échanges se sont faits.

QUE VEUT DIRE LE FÉDÉRALISME DANS LE CADRE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME ?

À la CNT (Confédération Nationale du Travail), le syndicat est l'unité de base. Les syndicats sont organisés dans des fédérations puis un bureau mandaté s'attache à répartir les décisions prises en commun vers les syndicats. Pour paraphraser [Pierre Besnard](#), penseur anarchiste : « Le fédéralisme part de l'individu pour en définitive, retourner à l'individu ».

Le centralisme impose sa cohésion par les rapports de force, quand le fédéralisme construit la cohésion par des cycles successifs de négociations. Des fédérations nous connaissons les fédérations

associatives ou politiques. Souvent celles-ci sont faussées car elles comportent un·e président·e ou un·e directeur·trice. À la fin, nous tenons la « tête de réseau » responsable des difficultés de décision parce que nous ne savons pas grand-chose, au fond, des décisions qui ont été prises. Et comme la confiance ne règne pas, l'absence de transparence nourrit des émotions de tristesse et de frustration. Celle ou celui qui aura le micro pourra alors choisir de blâmer l'autre.

MAIS QUI EST RESPONSABLE ?

C'est souvent la question qui se pose dans le fédéralisme. Dans le centralisme, la décision reste subordonnée au responsable, quelles que soient les opinions présentées au sein du collectif. Dans le fédéralisme, les mandats sont clairs et transparents, décidés en commun et, s'il le faut, révoqués démocratiquement.

EST-CE QUE TOUTES LES IDÉES SE VALENT ?

C'est un autre faux questionnement qui se pose au fédéralisme. Puisque tout le monde participe, il n'y aurait plus de filtre. Alors que dans le centralisme ce sont toujours les mêmes personnes issues des mêmes milieux et dans un contexte économique sécurisant qui sont les premier·e·s écouté·e·s. Dans le fédéralisme le filtrage est fait localement, amélioré collectivement puis soutenu par un groupe. En conclusion, pour relier l'intérêt de l'individu à l'intérêt du collectif, il y a deux outils : la centralisation ou le fédéralisme. Pour l'intérêt des salarié·e·s et de ce qu'Enercoop veut représenter, il nous appartient donc de faire un choix, car si le collectif ne s'occupe pas des individus, c'est l'inverse, terrible, qui se passera : un petit nombre d'individus s'occupera du collectif.

La République de Florence expérimente au XIII^{ème} siècle la rupture avec la pensée féodale. Avant même que se théorise l'idée de souveraineté populaire, de nouvelles méthodes délibératives se mettent en place autour d'une fédération des métiers, des quartiers ou d'idées politiques.